

# Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique, Session 1, Aperçu de la théologie johannique

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert A. Peterson qui enseigne la théologie johannique. Il s'agit de la séance 1, Aperçu de la théologie johannique.

Bienvenue à notre cours sur la théologie johannique, qui est la théologie, en particulier de l'Évangile de Jean, un peu de ses lettres, et prions le Seigneur.

Père bienveillant, merci de nous avoir donné ta parole. Merci pour le disciple bien-aimé, pour son Évangile, ses lettres et son livre de l'Apocalypse. Encourage-nous, enseigne-nous, corrige-nous pendant que nous réfléchissons ensemble à ces choses.

Pour approfondir notre compréhension de ce quatrième Évangile, nous prions par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen. La théologie de Jean, ou théologie johannique, est le sujet de ce cours.

Il s'agit d'un sous-ensemble de la théologie biblique. Il serait peut-être bon de discuter de l'encyclopédie théologique. La théologie exégétique est une étude de la Bible, en particulier dans les langues originales.

La théologie biblique s'appuie ensuite sur la théologie exégétique pour retracer les enseignements de la Bible de manière historique à travers les Écritures, de l'Ancien au Nouveau Testament. Elle suit le scénario biblique. Un sous-ensemble, encore une division si vous voulez l'appeler ainsi, de la théologie biblique est l'étude des différents corpus bibliques, c'est-à-dire le pluriel de corpus, dans l'Écriture.

Ainsi, par exemple, une étude de la théologie de Paul, de la théologie paulinienne ou de l'enseignement de Luc et des Actes serait une étude de la théologie lucanienne dans la mesure où elle se concentre sur un auteur et ses écrits. Il s'agit d'une théologie biblique plutôt qu'exégétique, qui part du texte pour essayer de le comprendre, le sens large de la théologie biblique retraçant les doctrines de la création, de la chute, de la rédemption et de la consommation. Cela mène ensuite à la théologie systématique, une présentation plus complète des enseignements de la Bible, qui prend également en compte, non pas en ligne droite, car la théologie exégétique, la théologie biblique et la théologie systématique sont en ligne droite, mais la théologie historique, l'étude de la façon dont l'Église a compris les Écritures et ses enseignements, intervient sous un angle, si vous voulez, juste à ce stade, qui est de contribuer à notre compréhension de la théologie systématique.

Comment pourrions-nous commencer à comprendre une théologie systématique de la Sainte Cène, par exemple, sans tenir compte de la théologie historique ? Nous

travaillerions avec les données bibliques, l'exégèse et le contexte de l'Ancien Testament, puis nous nous intéresserions à la Sainte Cène ; par exemple, tout ce que nous avons, c'est l'institution de la Sainte Cène dans Matthieu, Marc et Luc. Elle n'est pas mentionnée dans Jean. La célébration de la Sainte Cène, même celle-ci, est débattue dans la fraction du pain dans Actes 2 et Actes 20.

Je pense que le deuxième point concerne surtout la Sainte Cène, et je soupçonne que le premier l'est aussi. Ensuite, la discussion sur Paul dans 1 Corinthiens 10, souvent négligée, vers 16 et 17, et puis, bien sûr, la présentation par Paul de l'institution de la Sainte Cène dans 1 Corinthiens 11. C'est tout ce qui est important, l'exégèse, puis le passage de l'Ancien au Nouveau Testament, par exemple, avec la Pâque, parce qu'à la Pâque, Jésus a institué la Sainte Cène, transformant la troisième coupe de la bénédiction de la Sainte Cène en coupe de la Sainte Cène, ce genre de choses.

Mais comment pourrions-nous comprendre une théologie systématique de la Sainte Cène sans tenir compte des points de vue catholiques romains, luthériens, réformés et mémorialistes sur la Sainte Cène ? Dans tous les cas, nous traitons de la théologie biblique, non pas dans le sens large de l'idée biblique de création, de chute, de rédemption et de consommation, mais dans un sens plus localisé, en étudiant spécifiquement l'enseignement de l'Évangile de Jean et un peu les lettres de Jean. En raison de son genre, nous laisserons le livre de l'Apocalypse et ses enseignements pour une autre fois, un autre cours et un autre présentateur. Aperçu de notre cours de théologie johannique.

Nous commençons par le style de Jean, car une réflexion sur son style est une introduction à sa pensée. Nous examinons la structure de l'Évangile de Jean, qui me semble tripartite, c'est-à-dire qu'il comporte un prologue aux chapitres 1, 1 à 18, et un épilogue au chapitre 21. Entre le chapitre 119 et la fin du chapitre 20 se trouve le corps de l'Évangile de Jean, qui se divise en deux grandes parties, comme nous le verrons.

Le Livre des Signes, chapitres 2 à 12. Le Livre de la Gloire, chapitres 13 à 20. Prologue, Livre des Signes, Livre de la Gloire, épilogue.

Objectifs de l'Évangile de Jean. Jean nous dit dans Jean 20:30 et 31 que le but principal de son Évangile est l'évangélisation, et cela ne fait aucun doute lorsque nous le lisons. Cependant, le Livre de Gloire ne semble pas être principalement consacré à l'évangélisation, sauf pour indiquer les principaux faits sur lesquels l'évangélisation est basée.

La mort du Christ est mentionnée au chapitre 19, et sa résurrection aux chapitres 20 et 21. Mais les discours d'adieu et la prière finale de Jésus aux chapitres 13 à 17 n'ont pas pour but premier l'évangélisation, j'ai donc un deuxième objectif, qui est

l'édification du peuple de Dieu. Il existe peut-être un troisième objectif de l'apologétique, que nous examinerons quand nous y serons.

Quatrièmement, je dis. Ce sont des déclarations dans l'Évangile de Jean où Jésus dit : « Je suis le » et complétez le vide. « Je suis la porte de la bergerie. »

Je suis le pain de vie. Je suis le vrai cep, et ainsi de suite. Je suis le chemin, la vérité et la vie.

Il y a sept dictons « Je suis », regroupés de façon intéressante dans le Livre des Signes, des chapitres 6 à 11, uniquement dans l'Évangile de Jean. Non, ce sont des dictons « Je suis ». Je me suis simplement mal exprimé.

Il y a un groupe de passages dans le Livre des Signes. Dans le Livre de la Gloire, il y a encore deux passages du livre « Je suis ». Le chapitre 14.6 est le plus important de tous, suivi du chapitre 15, « Je suis la vraie vigne ».

Ainsi, cinq des sept groupes se trouvent dans le Livre des Signes. Deux apparaissent dans le Livre de la Gloire. Sept expressions différentes du mot « Je suis », mais pas sept significations différentes.

Trois significations différentes, et Jean résume à nouveau utilement la signification de chacun des sept signes. Il résume les trois significations des sept signes en un seul signe, qui est 14.6. Je suis le chemin, je suis la vérité et la vie, a dit Jésus. Et juste pour avoir un aperçu de ce que nous allons trouver, je suis le chemin, ce qui signifie qu'il est le Sauveur.

Il est la porte ou la porte qui donne accès à la bergerie. Il est le chemin, c'est le mot grec « chemin » ou « route », dans le contexte de Jean 14.6, la route qui mène à la maison céleste du Père, qui a plusieurs pièces. Je suis le chemin, ce qui signifie que personne ne vient au Père si ce n'est par moi.

Il est l'unique Sauveur de l'humanité. Je suis la vérité. Déjà dans le premier chapitre du prologue, qui introduit tant de thèmes, Jésus est présenté comme le révélateur de Dieu dans la création.

Mais Jean nous montre avant tout qu'il est le révélateur de Dieu dans la rédemption, et quand il dit : Je suis la vérité, cela signifie qu'il est le révélateur de Dieu. Il est la lumière du monde, comme il le dit, et il le montre ensuite, en accomplissant un miracle unique dans toute l'Écriture jusqu'à ce point, la guérison d'un homme né aveugle. Je suis le chemin, le Sauveur.

Je suis la vérité, le révélateur de Dieu. Je suis la vie, ce qui signifie qu'il est le donneur de vie. Est-ce que je fais référence à Jean 10, qui donne sa vie pour ses brebis ? Non,

c'est crucial, bien sûr, mais par là, je veux dire qu'il donne la vie éternelle à son peuple.

Il accorde la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui. C'est la signification de la plupart des paroles « Je suis » et de la plupart des signes. Ainsi, dans Jean 14.6, Jésus résume les trois significations des sept paroles « Je suis ».

Jésus est le chemin, le Sauveur, et il est la vérité, le révélateur de Dieu, qui n'a jamais été révélé de cette manière dans le caractère, les paroles et les œuvres de Jésus, et il est le donneur de la vie éternelle. Les signes. Si nous les représentons dans les chapitres de l'évangile de Jean, nous en trouvons sept, nous trouvons sept signes.

Au fait, Jean veut que nous comptions, car pour le premier et le deuxième signe, il dit que c'était le premier, la transformation de l'eau en vin, puis la guérison du fils du noble, il dit que c'est le deuxième. Il ne compte pas, mais ce n'est pas mon point de vue personnel. C'est une habitude dans les études johanniques.

Il veut que nous continuions à compter. Si nous le faisons, nous atteindrons sept signes dans le Livre des Signes, d'où son nom. Le septième se trouve au chapitre 11.

Et c'est le plus grand des sept. Non seulement il guérit un homme né aveugle au chapitre neuf, mais comme l'homme lui-même le dit, personne n'a jamais entendu parler de quelqu'un qui aurait guéri un homme né aveugle. Et vous ne savez pas d'où vient cet homme.

Il vient de Dieu, bande d'idiots . C'est hilarant. Un homme aveugle et sans instruction qui s'en prend maintenant aux dirigeants d'Israël, aux dirigeants instruits, et leur enseigne l'ABC de la religion biblique.

Quoi qu'il en soit, Jésus met la barre plus haut. Et il est plus difficile que de guérir les yeux d'un aveugle de ressusciter un mort. Et c'est ce qu'il fait au chapitre 11.

Plus de signes. Le Livre de Gloire est dépourvu de signes jusqu'au chapitre 20. Lorsque Jésus est ressuscité d'entre les morts.

Est-ce le plus grand signe ? Certains le pensent. Moi, je le pense. À cause de la prédiction de Jésus au chapitre 2 : « Détruisez ce temple en trois jours, je le relèverai. »

Dans une demande de signe, telle fut sa réponse. Le texte nous dit même que Jean nous a donné un de ses commentaires éditoriaux. Il faisait allusion au temple de son corps.

Et après sa résurrection, ses disciples crurent à sa parole et aux Écritures, ce qui est étonnant, mettant les paroles de Jésus au même niveau que celles de l'Ancien Testament. Et puis, au chapitre 21, la pêche miraculeuse d'un poisson serait un beau signe. Mais les sept signes sont regroupés dans le livre des signes. Le septième, la résurrection de Lazare, pointe vers la résurrection de Jésus, qui est soit la substance des signes, soit le grand signe plus grand que tous les autres, vers lequel tous pointent en fin de compte. Les signes sont les mots de Jean pour les miracles de Jésus, rapportés de manière sélective au chapitre 20.

Dans la déclaration de mission, Jean dit que Jésus a accompli beaucoup d'autres signes en présence de ses disciples, qui ne sont pas consignés dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez en Christ, comme Christ, le Messie et le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. Jean a été sélectif ; Jésus a accompli beaucoup d'autres signes ; il en a choisi sept, ou peut-être huit, ou peut-être neuf, certainement huit, au moins et peut-être neuf, si la résurrection de Jésus doit être considérée comme un signe pour démontrer l'identité du Christ, et pour susciter la foi, la foi salvatrice en lui.

Mais le mot de Jésus pour ses signes n'est pas signe. Il fonctionne, ergo. Il garde, il parle des œuvres que le Père m'a données à faire.

Jean 17. Père, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie. J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire.

Il est étonnant de voir la grande prière du grand prêtre au chapitre 17. Bien que ce soit avant que Jésus ne monte à la croix, dans son esprit, il était déjà monté à la croix. Et comme l'indique le verset 24 du chapitre 17, dans son esprit, il est tellement déterminé à monter à la croix qu'il est comme ressuscité et retourne au Père .

17:24 Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés, voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée avant la fondation du monde, parce que tu m'as aimé.

Les paroles du Temps. Le Temps nous dit d'ailleurs que nous ne prétendons pas que certaines de ces distinctions faites dans Jean sont absolument distinctives. Certaines d'entre elles apparaissent dans d'autres évangiles, par exemple.

Mais c'est leur prévalence et leur importance dans le quatrième évangile qui en font des paroles de temps distinctives, ou lorsque Jésus dit des choses comme mon heure n'est pas encore venue, ou les Juifs voulaient mettre la main sur lui, mais ils ne l'ont pas fait parce que son heure n'était pas encore venue, indiquant la protection providentielle du Père. Puis, à la fin du chapitre 12, au début du chapitre 13, il est dit que son heure est venue. C'est le temps fixé pour qu'il accomplisse son œuvre ou ses œuvres.

Ses œuvres sont les paroles qu'il prononce et les actes qu'il accomplit. Ses œuvres parlent surtout de sa mort et de sa résurrection. Les paroles sur le temps sont plus importantes que cela, car elles vont jusqu'à la fin. Comme dans le chapitre cinq, le temps vient, l'heure vient, et l'heure et le temps sont quelque peu interchangeables.

L'heure vient où les morts entendront la voix du Fils de l'homme, et ceux qui sont dans les sépulcres en sortiront. Jean 5, vers 28 et 29. C'est une prédiction, une prédiction, bien sûr, de la résurrection des morts à la voix de Jésus, du Seigneur Jésus.

Il s'agit de Jean 5:28 et 29. Les dictons du temps donnent un ordre historique à l'évangile de Jean. Ils sont très importants en ce sens, tout comme les fêtes.

Ils marquent le temps. Ils font référence à l'histoire biblique. C'est important parce que Jean est existentiel dans le sens où nous disons à quelqu'un, à un chercheur, de lire l'évangile de Jean.

C'est comme si Jésus vous parlait directement. C'est parce qu'il vous parle directement. Et c'est pourquoi Bultmann a pu souligner cette caractéristique.

Il y a cette communication existentielle, directe entre Jésus et le pécheur, le lecteur, qui a conduit beaucoup de gens à Christ parce qu'ils sont d'accord avec la police du temple du chapitre sept, qui est allée arrêter Jésus et est revenue les mains vides. Et toi, qu'as-tu ? Les pharisiens veulent savoir. Quel est ton problème ? Où est-il ? Et ils disent : jamais personne n'a parlé comme cet homme a parlé.

Je me moque des pharisiens et des scribes. Un aveugle voit mieux qu'eux, un ancien aveugle. Les gardes du temple, qui ne sont pas du tout des érudits, entendent mieux que les dirigeants, mais les dirigeants sont aveugles et sourds aux revendications du Christ.

Ce sont les réponses à Jésus que nous voulons traiter. Deux grandes réponses à Jésus, et comme la plupart des autres thèmes, pas tous, mais de nombreux thèmes, sont introduits dans le prologue. Il est venu chez les siens ; les siens ne l'ont pas reçu.

A tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le droit de devenir enfants de Dieu. Deux réponses sont déjà données dans le prologue : la première est négative, la seconde est positive.

Est-ce important ? Oh oui, c'est important. Cela résume l'évangile de Jean parce que du prologue jusqu'à la fin du chapitre 12, le livre des signes est en grande partie un échec. Bien que Jésus ait accompli tant de signes en leur présence, ils ne croyaient toujours pas en lui, 12:37.

C'est horrible, absolument horrible. C'est le bon verset, 12:37. Et bien sûr, cela résume, bien sûr, certaines personnes ont cru, mais en général, les paroles et les actes de Jésus ont été accueillis avec incrédulité par les Juifs.

Jean 20:30 et 31, personnifiés par Thomas, qui a cru quand il a vu, nous ne pensons pas qu'il ait réellement eu besoin de toucher. Jésus a dit toucher. Il croyait que Jésus l'avait déclaré béni pour avoir cru et qu'il avait déclaré plus heureux ceux qui croient sans avoir vu. Ensuite, la déclaration d'intention dit encore que les signes sont écrits pour que les gens croient que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, ils puissent avoir la vie en son nom.

Ainsi, les réponses à Jésus déjà décrites dans le prologue ont vraiment décrit le livre en termes de réponses au Fils de Dieu. 12:37 résume la réponse majoritaire aux messages et aux miracles de Jésus dans le Livre des Signes, et c'est un pouce vers le bas. 20, 30 et 31 résument la réponse croyante des 11 disciples au chapitre 13 au verset 1. Jésus amène les disciples dans la chambre haute et ferme la porte au monde.

Le public du Livre des Signes est le monde, et plus particulièrement le monde juif. Le public du Livre de la Gloire est les disciples, témoins de Jésus.

Les témoins de Jésus sont présentés dans le prologue, notamment Jean-Baptiste. C'est précisément ainsi qu'il est identifié. Il n'est pas le Christ.

Il est un indicateur du Christ. Il est un témoin. Il a été envoyé par Dieu pour témoigner de la lumière.

Il n'est pas la lumière, mais il est envoyé pour témoigner de la lumière afin que tous croient en la lumière par lui. On trouve des témoins de Jésus tout au long de l'évangile de Jean, le grand érudit catholique romain de l'évangile, Raymond Brown, et son commentaire biblique d'ancrage m'ont appris cela. Jean minimise le moment réel, le texte réel où Jésus se tient devant Pilate et Hérode dans les procès vers la fin de sa vie.

Il l'inclut, parfois avec une ironie presque hilarante, que nous verrons plus tard. Mais il l'inclut, mais il la coupe, la raccourcit. Au lieu de cela, il montre que Jésus a été jugé toute sa vie.

Et les dirigeants juifs le rejettent. Ils le condamnent. C'est leur verdict.

Mais Dieu donne un autre verdict, et il le fait peut-être au nombre de sept. Ce nombre se répète-t-il ? Oui. Peut-être sept, mais j'obtiens cela en ayant une autre catégorie, donc c'est peut-être fallacieux.

Mais il y a beaucoup de témoins, au moins sept. Et cela se trouve dans deux passages importants de Jean, les témoins du Christ. Le plus important se trouve juste au chapitre cinq.

L'Ancien Testament, le Père, les miracles de Jésus et Jean-Baptiste témoignent tous de l'existence du Fils de Dieu. Les preuves ne manquent pas. C'est exactement ce que Jean démontre.

Jésus est jugé toute sa vie. Oui, il y a des épreuves à la fin, et Jean en fait partie. Mais il est jugé tout le temps.

Et le Père lui-même rend témoignage du haut des cieux. Père, glorifie ton nom, chapitre 12. Père, Dieu parle du haut des cieux.

Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. Et les gens disent tous : alléluia, nous avons entendu la voix de... Non, ils ne l'ont pas entendue. Ils disent : je crois qu'il y a eu un coup de tonnerre, ou je crois qu'un ange a parlé.

En d'autres termes, Jean est ironique et même sarcastique. Si le bon Dieu parlait du haut du ciel, ces gens ne comprendraient pas. La principale présentation du péché par Jean est celle de l'incrédulité, et c'est bien le cas.

Dieu parle du haut du ciel, glorifiant son propre nom dans son Fils, et ceux qui l'écoutent ne l'entendent pas. Ils ne le comprennent pas. Ils utilisent un langage synoptique.

Ils n'ont pas d'oreilles pour entendre. Reflétant Ésaïe 6. Le chapitre huit contient également des témoins importants de Jésus et, en somme, des images du Fils de Dieu.

Jean peint de nombreuses images de Jésus. Il est le révélateur de Dieu. Il est le dispensateur de vie.

Il est le Messie, le Christ. Il est le Fils de l'homme. Il est le Fils de Dieu et plus encore.

Jean décrit également l'œuvre salvatrice de Jésus. S'agit-il de la doctrine de l'expiation ? C'est plus que cela. C'est son œuvre salvatrice.

Oui, la première mention de Jésus est faite au chapitre 1. Il est l'Agneau de Dieu, comme le dit Jean-Baptiste, qui enlève les péchés du monde, un thème sacerdotal sacrificiel développé dans la prière du grand prêtre. Je me sanctifie moi-même afin qu'eux, les disciples et les autres croyants, puissent être sanctifiés, mais son œuvre salvatrice l'inclut comme le grain de blé qui tombe en terre et meurt et produit une

grande moisson, et il est le vainqueur qui surmonte le diable et le monde au nom de son peuple.

Il est le dispensateur de vie, comme nous l'avons dit. Cela fait partie de son œuvre salvatrice, sa résurrection sauve. En fait, le chapitre 10 dit : « J'ai, je donne ma vie, je la reprends. »

Le Père m'a donné la permission de donner ma vie et de la reprendre. Le Saint-Esprit apparaît dans le quatrième évangile. Il est considéré avant tout comme étant postérieur à la Pentecôte, mais pas de manière absolue.

Il apparaît plus tôt que cela, mais nous avons souvent une doctrine de la binité dans le quatrième évangile, et je le dis ainsi. Eh bien, ici, nous avons le Père et le Fils présentés comme Dieu. Nous n'avons pas le Saint-Esprit présenté comme Dieu ici, mais la théologie chrétienne dit, en se basant sur tout l'évangile de Jean et sur ce que nous savons du reste du Nouveau Testament, que l'Esprit est aussi Dieu.

Nous avons donc la doctrine de la trinité, la trinité supposée ou projetée, quelque chose comme cela, parce que Jean parle principalement dans ses discours d'adieu, 14, 15, 16, de l'Esprit comme de l'Esprit de vérité et de l'Esprit de vie. Ces deux ministères sont considérés comme de futurs ministères du Saint-Esprit, et la chose la plus importante à dire à propos de l'Esprit est peut-être qu'il prend la place de Jésus. Il est l'alter ego de Jésus, et de nombreux ministères de Jésus, comme convaincre le monde de péché, révéler le Père, glorifier le Père, donner la vie, sont assumés par l'Esprit de vérité, et il est aussi l'Esprit de vie.

Ces balises proviennent du merveilleux livre de Sinclair Ferguson sur le Saint-Esprit. Le livre s'intitule *The Holy Spirit, Condors of Christian Theology*, publié chez Varsity Press. La théologie de Jean inclut également l'Église.

Il n'utilise pas le mot église. Seul Matthieu utilise ce mot dans les chapitres 16 et 18 de son évangile, mais Jean a l'idée de l'église sans le mot église. Nous devons être conscients de l'erreur du mot concept.

Cela fonctionne de deux manières. La première consiste à dire qu'il faut un ou plusieurs mots particuliers pour communiquer une idée. Dans ce cas, il faut utiliser le mot église ou églises, ce qui est faux, tout simplement faux.

Jean ne parle jamais de l'Église, mais de l'Église qui est composée de brebis. Elle est composée de ceux qui demeurent dans la vigne. C'est le peuple de Dieu que le Père a donné au Fils, et bien plus encore, que nous allons examiner, un thème qui n'est pas si souvent examiné mais qui est important.

Le salut est omniprésent, et nous avons donc consacré six thèmes à ce sujet. L'amour de Dieu, la source, le fondement, la source du salut, si vous voulez, l'élection, le choix de Dieu pour le salut. Ici encore, nous évitons l'erreur de conception du mot.

Jean n'utilise jamais le mot élection, prédestiné ou prédestination, mais il présente le concept d'élection à l'aide de trois images. Le Père donne des hommes au Fils . Le Fils est l'auteur de l'élection au chapitre 15.

Je ne pense pas avoir déjà parlé de la troisième image, je l'ai omise. Dans la troisième image de l'élection, le Père donne des personnes au Fils. Cette idée apparaît quatre fois dans Jean 17.

Cela détermine la prière du grand prêtre. C'est incroyable. Jésus est l'auteur de l'élection seulement dans Jean 15, 16 et 19.

La troisième image est l'identité antérieure ou antérieure du peuple de Dieu. Dans Jean 10, Jésus dit : « Je connais mes brebis, je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais. » Quelques versets avant, peut-être vers le verset 26, il dit : « Par quelle autorité fais-tu ces signes ? Fais un autre signe, dit Jésus. »

J'ai fait beaucoup de choses pour lesquelles vous ne croyez pas. Vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas mes brebis. Mes brebis entendent ma voix, elles me suivent et je leur donne la vie éternelle.

Maintenant, attends une minute. Est-ce que tu dis que tu n'es pas mon mouton parce que tu ne crois pas ? Non. N'est-ce pas vrai ? Oui.

En fait, c'est ce qui est plus courant dans l'évangile de Jean, pas les mots eux-mêmes, mais le concept. L'incrédulité disqualifie quelqu'un de la vie éternelle. Donc, sûrement, vous n'êtes pas mes brebis parce que vous ne croyez pas que c'est vrai.

Ce n'est pas ce que Jésus dit ici. Il dit que vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas mes brebis. Les brebis, et je les appellerai les boucs, ont une identité antérieure, oh, connue seulement de Dieu.

Les disciples ne savent pas qui est élu et qui ne l'est pas, mais Dieu le sait. Et c'est la troisième image de l'élection dans l'évangile de Jean. Mes brebis sont désignées de cette façon.

Le peuple de Dieu a une identité antérieure avant de croire. Mes brebis entendent ma voix. Cela signifie qu'elles croient en Jésus et qu'elles me suivent.

Cela signifie qu'ils entrent dans une vie de disciples. Je leur donne la vie éternelle et ils ne périront jamais. L'élection est un thème important du quatrième évangile,

comme le montre DA Carson dans son grand livre, *Divine Sovereignty and Human Responsibility, Biblical Perspectives and Tension*.

Dans son livre le plus populaire, il montre aussi jusqu'à quand, Seigneur, les déclarations bibliques sur la souffrance et le mal. Ce n'est pas le bon sous-titre, mais ça s'en rapproche. La vie éternelle apparaît à de nombreuses reprises dans le quatrième évangile.

Comme l'ont dit de nombreux érudits, si le royaume de Dieu est le mot qui résonne dans les trois premiers évangiles, la vie, la vie éternelle, est le mot qui résonne dans le quatrième évangile. Comme nous le verrons en examinant le vocabulaire de Jean, le royaume de Dieu n'est pas absent, mais il est très minime. La vie éternelle est omniprésente.

Ma parole, c'est 34 ou 35 fois que cela se produit dans l'évangile de Jean, un total de moins de 20 fois dans les autres évangiles, toujours dans Jean de la vie éternelle. C'est le don de Dieu, la souveraineté divine. C'est ce qu'on reçoit en croyant en Jésus, la responsabilité humaine.

C'est déjà, et ce n'est pas encore. C'est déjà, et c'est la vie éternelle, Jean 17:3, afin qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Connaître maintenant le Père et le Fils, c'est la vie éternelle.

Chapitre 5, quiconque entend ma voix et croit à celui qui m'a envoyé est passé de la mort à la vie. Maintenant, quelques versets plus loin dans Jean 5, 28, 29, c'est la dimension pas encore de la vie éternelle. La voix du Fils de l'homme, ceux qui sont dans leurs tombeaux sortiront, y compris ceux qui ont fait le bien, et ils sortiront pour une résurrection de la vie éternelle.

Le salut parle aussi d'attirer les gens, au moins deux fois je pense. Jean dit que le Père attire les gens vers le Fils. Cela signifie qu'il utilise affectueusement le langage de Paul et les appelle dans le temps et l'espace pour qu'ils croient au Fils de Dieu.

Dessin. Chapitre 12, Jésus dit qu'il attire tous les hommes à lui. Dans ce contexte, non seulement les Juifs mais aussi les Grecs avaient demandé à lui parler.

Il semble les repousser, mais il les inclut dans cette grande parole. La résurrection des morts est enseignée dans le quatrième évangile, où Jésus dit à plusieurs reprises : « Je ressusciterai les hommes que le Père m'a donnés, les hommes qui viennent à moi, c'est-à-dire croient en moi, les hommes que le Père attire à moi, je les ressusciterai au dernier jour. » Il le répète par exemple au chapitre six.

Ainsi, le salut culmine dans la résurrection à la vie éternelle pour le peuple de Dieu, pour ceux qui croient en Jésus. Le salut implique également l'œuvre de préservation

de Dieu, qui consiste à garder son peuple. Telle est la volonté du Père, chapitre six : que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.

Je ne rejeterai pas quiconque croit en moi, quiconque vient à moi. Jésus garde les brebis. Il préserve son peuple.

En fait, le chapitre 10 montre que c'est l'œuvre du Père et du Fils en harmonie. Je leur donne la vie éternelle, Jean 10:26, et ils ne périront jamais. Le Père qui me les a donnés est plus grand.

Je dois m'y mettre, désolé. Quand on commence à bâcler un texte, on se tourne vers le texte – principe numéro quatre.

Quels sont les trois premiers principes ? Je n'en ai aucune idée. Mes brebis m'entendent, je les connais, elles me suivent, je leur donne la vie éternelle, elles ne périront jamais. Et personne ne les arrachera de ma main.

C'est une image de violence, qui arrache les gens à Jésus, ou peut-être des brebis des bras vigoureux du berger. L'idée est que s'il utilise le terme le plus fort, "arracher", il inclut des termes moins forts. Il opte donc pour le plus haut degré d'opposition.

Non seulement Jésus garde ses brebis, mais mon Père qui me les a données est plus grand que tous. Il y a une subordination économique du Fils au Père lorsque le Fils vient au monde. Non pas une subordination ontologique qui rendrait le Fils inférieur à Dieu, mais il est inférieur au Père fonctionnellement en ce que Dieu, le Fils, devient un être humain et se soumet volontairement au Père pour l'œuvre du salut du peuple de Dieu.

Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous. Personne ne peut les arracher de la main du Père. Moi et le Père sommes un dans ce contexte n'est pas une déclaration sur l'ontologie philosophique.

Nous sommes un dans notre être, mais c'est une déclaration sur la divinité du Père et du Fils parce que je leur donne la vie éternelle. Ils ne périront jamais. Je les préserve, le Père les préserve, moi et le Père sommes un dans notre œuvre divine de préservation des brebis. Jésus fait cette œuvre que seul Dieu accomplit.

La préservation est un aspect du salut, traditionnellement appelé la persévérance des saints. Elle est accomplie par le Père et le Fils dans le quatrième évangile. Je ne pense pas immédiatement à un cas où elle est accomplie par l'Esprit chez Paul ; je peux penser à des cas dans le quatrième évangile.

Je ne peux pas en citer un seul, mais si je devais m'orienter vers une théologie systématique, je dirais que puisque Dieu est une trinité, il est trois en un, et toutes

ses œuvres sont indivisibles. Nous ne confondons pas les personnes, mais les œuvres de Dieu sont une. Ce sont le Père, le Fils et l'Esprit qui nous gardent sauvés, bien que je ne puisse pas encore citer un texte du quatrième évangile.

En accord avec le reste du Nouveau Testament, Jean montre que les principales caractéristiques des dernières choses sont accomplies en Jésus et qu'elles doivent encore s'accomplir en même temps. Nous le voyons avec les paroles concernant le temps, et son temps était venu, fin du chapitre 12. Jésus, sachant que le temps était venu pour lui de quitter ce monde et de retourner au Père, aime les siens jusqu'à la fin, Jean 13.1. C'est déjà le cas, et pourtant le temps de la résurrection des morts, Jean 5.28-29, n'est pas encore arrivé.

C'est encore du futur. La vie éternelle chez Jean est avant tout déjà. C'est avant tout un fait accompli.

C'est la possession présente des croyants. Mais c'est aussi l'avenir. Je veux dire, oui, c'est aussi l'avenir.

Ah, Jean 12. Donc, la vie éternelle se trouve principalement dans le quatrième évangile. Voici un passage. Il y en a peut-être plus d'un, mais en voici un qui me vient à l'esprit.

Jean 12:25. Celui qui aime sa vie la perd. Celui qui hait sa vie dans ce monde la gardera pour la vie éternelle, qui est en contraste avec la vie dans ce monde. C'est la vie dans l'autre monde.

Celui qui hait sa vie, ce que l'on appelle la comparaison orientale, comparée à l'amour de Dieu, à notre amour pour toute autre chose, est haineux. Cela ne signifie pas littéralement haïr sa vie. Celui qui hait sa vie dans ce monde la gardera pour la vie éternelle.

Les commentaires sur Jean montrent qu'il s'agit d'une référence futuriste à la vie éternelle. Il en va de même pour d'autres thèmes. Ils existent déjà et ils n'existent pas encore.

Il y a déjà la résurrection des morts, Jean 5, la résurrection spirituelle. Celui qui entend ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, voilà à quel point Jésus est le révélateur du Père, il est passé de la mort à la vie. Il est ressuscité spirituellement.

Mais Jean 5.28.29 dit que ce n'est qu'à la voix du Fils de l'homme que les morts sortiront de leurs tombeaux dans le futur. Cela suffit pour notre première leçon. Nous avons eu un aperçu de la théologie de Jean.

Nous reprendrons son style dans notre prochaine conférence.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie johannique.

Il s'agit de la séance 1, Aperçu de la théologie johannique.